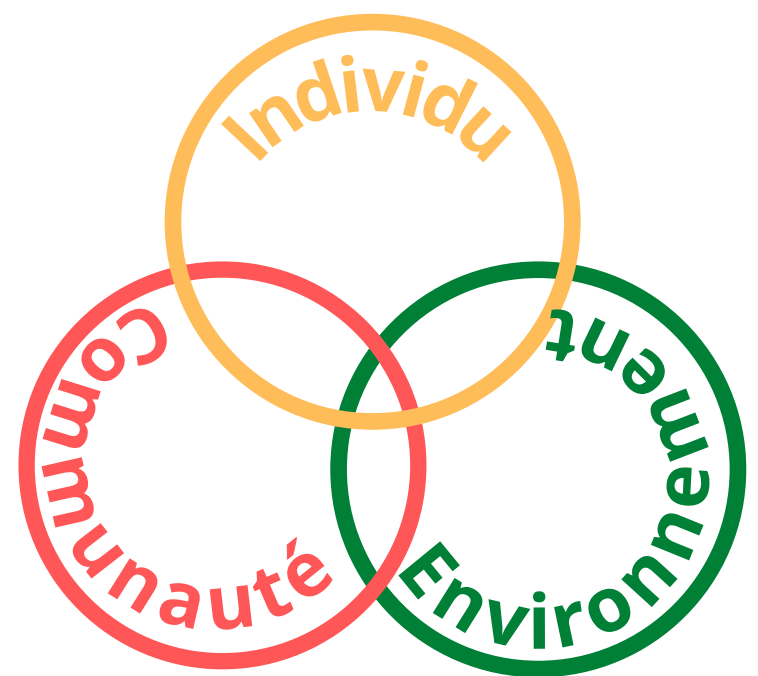


Le Buen Vivir

Le « Buen Vivir » ou « Bien Vivre » en français prend ses racines dans les tribus indigènes andines, plus précisément en Equateur et en Bolivie sous le nom de Sumak Kawsay et Suma Qamaña. Le Buen Vivir est une cosmologie, une philosophie holistique, qui tient pour point central notre rapport à la nature et aux autres. Il voit l'humain comme partie intégrante de la nature. La terre est ainsi considérée comme la mère de tout organisme vivant - la *Pachamama*. Pour être en harmonie avec la nature, le Buen Vivir soutient l'importance de la respecter, en considérant ses limites et ses besoins. La philosophie du Buen Vivir est basée sur trois dimensions interdépendantes et cruciales qui sont la personne, la communauté et l'environnement. La dimension individuelle prend en compte le développement personnel, dont l'objectif est le bien vivre. La dimension communautaire soutient l'importance de l'entraide et de la réciprocité dans les relations humaines. La dimension environnementale met l'accent sur l'importance de vivre en harmonie avec la nature. Selon le Buen Vivir, chaque dimension est comblée seulement si les deux autres dimensions le sont également. ¹

Sumak Kawsay

Suma Qamaña



Le Buen Vivir s'est popularisé au sein des peuples équatoriens et boliviens, puis sur la scène internationale lors de son insertion dans la Constitution équatorienne en 2008 et bolivienne en 2009. Cependant, les pressions des peuples indigènes sur les politiques économiques et sociales des pays ont commencé lorsque les pays du Nord ont entamé l'exploitation et l'extraction des terres andines. Ces révoltes ciblent le système capitaliste qui conçoit une croissance économique linéaire au détriment des limites naturelles et au nom d'une compétition et d'un profit toujours plus grands. Le Buen Vivir dénonce également la globalisation du système capitaliste, qui tend à homogénéiser les façons de penser. Au contraire, cette philosophie soutient la diversité des cultures et des connaissances, proposant une décolonisation de la connaissance occidentale en Amérique latine et une mise en commun des technologies et savoirs que peuvent apporter les différents peuples. Ceci, toujours dans une perspective d'harmonie avec la nature. ²

La philosophie du Buen Vivir se retrouve également dans d'autres régions du monde. Dans les sociétés occidentales, elle se retrouve dans les mouvements socialistes, féministes, écologistes et de décroissance économique. Dans les pays du Sud, elle se trouve, par exemple, en Afrique sous le terme "*Ubuntu*" qui signifie le "sens de la communauté" ou en Inde dans le mouvement Swaraj qui soutient une démocratie écologique radicale et le mouvement Swadeshi qui se bat pour l'indépendance et l'autosuffisance de l'Inde. ³

L'histoire et la définition du Buen vivir, ainsi que ses alternatives dans d'autres régions du monde, permettent de mettre en évidence trois pôles principaux de cette cosmologie. Ceux-ci sont le pôle nature, le pôle social et le pôle économique.



Nature

Selon le Buen Vivir, nous sommes une partie intégrante de la nature. Nous formons un maillon du réseau complexe des écosystèmes. Ainsi, si nous portons dommage à un autre maillon, celui-ci va se répercuter d'une façon ou d'une autre sur nous. Nous sommes donc dépendants d'un système entier qui alimente la survie de notre espèce. La terre mère - la *Pachamama* - est à la source de notre existence et nous nous devons de la respecter dans ses besoins et ses limites. Il ne s'agit donc pas de nous mettre au-dessus d'elle et de l'exploiter mais de la voir comme une entité avec laquelle nous pouvons faire des échanges sans nuire à son équilibre.⁴

"La Terre Mère peut vivre sans les humains, mais l'être humain ne peut pas vivre sans la Terre Mère"

Evo Morales, Président bolivien

Les 3 pôles du Buen Vivir

Social

Selon le Buen Vivir, le bien être individuel passe également par une société saine. Au niveau des infrastructures et des droits, chaque humain doit avoir accès à une alimentation saine, un toit, une éducation, un accès aux soins et aux transports. Une société saine passe également par la multiculturalité et l'inclusion. La société est vue comme hétérogène et prend en considération aussi bien les opinions des majorités, que des minorités. Une démocratie plus horizontale est remise au centre, dans laquelle les décisions sont prises ensemble dans le but d'atteindre un consensus. Le pouvoir politique est redonné au peuple.⁴

"Que nous allons tous ensemble, que personne n'est laissé de côté, que tout le monde a tout et que personne ne manque de rien"

Principe indigène

Economie

Selon le Buen Vivir, les relations économiques sont des échanges au sein desquels la nature n'est pas vue comme une ressource mais comme un partenaire dans une relation de complémentarité et de réciprocité. L'objectif est donc de travailler avec la terre dans le but d'avoir l'essentiel pour bien vivre (et non pas de vivre mieux à travers l'accumulation). La possession matérielle et monétaire est une composante du bien être. Ce dernier doit également inclure les échanges non monétaires, la santé psychologique et physique des êtres humains et la santé de la nature. Le Buen Vivir propose donc d'abandonner le PIB comme indicateur de bien-être et de le remplacer par un indicateur plus inclusif.⁴

"Toute relation économique n'a pas pour but d'accumuler du capital pour le capital, mais essentiellement de préserver la vie"

Mamani (2010)

Buen Vivir et la Relation à la nature

LA COSMOLOGIE DES PEUPLES INDIGÈNES

« L'homme des villes se trouve alors coupé d'une nature au contact de laquelle, seulement, peuvent se régler et régénérer ses rythmes psychiques et biologiques [...]. Cette ségrégation de l'homme hors du milieu naturel dont, au moral comme au physique il fait indissolublement partie, la contrainte, à quoi l'astreignent les formes modernes de la vie urbaine, de vivre presque entièrement dans l'artifice, constituent une menace majeure sur la santé mentale de l'espèce »
.(Claude Lévi-Strauss)

Dualisme cartésien

Le *Buen Vivir* repose sur une cosmovision qui puise sa source dans une vision communautaire, non capitaliste et qui s'inscrit dans un rapport homme/nature inclusif. La théorie économique occidentale s'est reposée sur le paradigme cartésien de l'homme comme "Seigneur et Maître" de la nature, qui comprend la nature comme un domaine externe à l'histoire humaine.⁵ L'humanisme de Descartes qui place l'homme comme possesseur de la nature doit être repensée comme l'a suggéré Lévi-Strauss en prônant un humanisme qui ne commence pas par penser à soi-même mais par penser aux autres êtres vivants et où les droits de l'homme s'arrêtent où commencent ceux des autres espèces.

Au contraire, le Sumak Kasway incorpore la nature à l'histoire. Ce changement ontologique est la clé pour sortir d'une vision anthropocentrique et donc utilitariste du développement. Pour les indigènes, il y a urgence à sortir de la division opérée en Occident qui oppose nature et culture et sépare l'homme de la nature, car elle est la source de la dégradation de l'environnement et de la position de l'homme comme prédateur de la nature. Cela ne peut que mener à un développement imprégné d'anthropocentrisme où la nature est valorisée uniquement en fonction son utilité pour l'homme.^{2,4}

Interconnexion et interdépendance

Dans la cosmogonie andine l'humain apparaît en second plan puisque la priorité est mise sur le Terre sans laquelle il ne peut vivre. La nature est vie et une Mère pour l'homme, ce dernier, une partie pensante de cette réalité.

La vie demande un équilibre entre tous les êtres, puisque tout est interconnecté et interdépendant. Dans cette vision, la «catégorie des non-humains» prend toute son importance. Elle regroupe les êtres végétaux, animaux, minéraux mais aussi les esprits et le monde des ancêtres.

Cette relation qui lie les peuples à la nature a fait émerger au sein de leur communauté un vocabulaire particulier qui permet de rendre compte du lien au vivant.

C'est le mot *Pacha*, présent dans *Pachamama* qui désigne ce monde des non-humains. Par exemple, les Kunas de Panamá qualifient de "grands frères" les éléments de la nature ou alors le monde non-humain est divinisé. On peut observer à plusieurs reprises une "personnification" de la nature grâce à des formes de pensées symboliques. On observe qu'une communication a lieu entre l'humain et la nature. On s'adresse à elle pour demander la permission pour des actions destinées à satisfaire les besoins de la vie humaine.⁴

Le biocentrisme

Courant éthique opposé à l'anthropocentrisme et qui accorde à la nature un dignité morale et se refuse à la considérer uniquement comme un ensemble de ressources. La nature à une fin en soi (indépendamment de son utilité pour l'homme).



Dans un but de réunifier l'homme la nature et de protéger cette dernière de la logique de l'Anthropocène, les partisans du *Buen Vivir* défendent la nécessité de rétablir l'harmonie avec la nature en passant notamment par le fait de lui reconnaître une valeur propre, donc en dehors de son utilité pour l'homme.



L'ouverture d'un débat sur les droits de la Terre-Mère a été lancé il y a quelques années. "La reconnaissance constitutionnelle de la Nature comme sujet dépositaire de droits a représenté un pas fondamental dans cette entreprise de réunification."
(Traduit de Vásquez & Gonzáles)

Chemin au biocentrisme : Peut-on doter de droits fondamentaux des êtres non-humains?

Percevoir la Terre comme sujet de valeur est un élément de rupture fondamental avec le paradigme occidental qui jusqu'ici a considéré uniquement l'homme comme sujet capable d'articuler des valeurs. C'est aussi une invitation à changer notre manie de convertir tout ce qui nous entoure en objet de valeur, en marchandise.



"Récupérer la Culture de la Vie et récupérer notre vie complète en harmonie et dans le respect mutuel avec la mère-nature, avec la Pachamama, où tout est vie, où nous sommes tous 'uywas', enfants de la nature et du cosmos".
(Traduit de David Choquehuanca)

"Il s'agit de penser une 4ème génération de droits regardant au même niveau tous les êtres, humains - non-humains, organiques - non-organiques ; un point de vue qui efface la césure culture-nature cartésienne, centrale dans la construction de la modernité occidentale".
(Cabioc'h & Aguiton)

En Europe des mouvements sociaux et associations proposent des alternatives qui s'inspirent du Buen Vivir

Le
Buen Vivir
En
Europe

mouvement
utopia
coopérative citoyenne | éducation populaire

Utopia se définit comme «une association d'éducation populaire, qui vise notamment à élaborer un projet de société solidaire, écologiquement soutenable et convivial dont l'objectif principal est le « *Buen Vivir* ». ⁶

Ils soutiennent:

La déconstruction de l'idéologie dominante actuelle (consommérisme, croissance, centralité de la valeur travail), le dépassement du patriarcat et de l'anthropocentrisme, qui doivent nous permettre dans une période marquée par l'urgence écologique, d'imaginer une nouvelle société conviviale et fraternelle.

La reconnaissance des droits de la nature et le développement des communs sont au cœur cette nouvelle voie émancipatrice.

SOL propose d'agir et de participer à l'émergence d'une société respectueuse des générations futures en cherchant des alternatives à l'imposition d'un modèle économique et social qui a montré ses limites. L'association travaille à accompagner les populations locales à construire des alternatives durables en France, en Inde et au Sénégal avec un suivi (technique et financier) qui permet la co-construction avec les habitants d'un projet vers l'autonomie. Elle se fonde sur les principes de l'agroécologie et de la sobriété heureuse.⁷

SOL → Réflexions autour du Buen Vivir:

- Repenser l'homme au cœur de son environnement
- Penser l'accès à l'agroécologie paysanne, la protection des ressources et de la biodiversité.
- Penser la sécurité et la souveraineté alimentaires
- Reconnecter avec l'importance des cycles. Constat que l'homme fait partie de la nature et qu'il y a un besoin de restaurer les cycles et de réinscrire l'homme dans ces cycles.



Se fonde sur les principes de l'agroécologie et de la sobriété heureuse

L'agroécologie c'est : se passer de production extérieure, vers une agriculture sans pesticides, pour une régulation des parasites par la faune sauvage, pour des engrais produits localement.
La sobriété heureuse est un mode de vie qui se tourne vers la réduction de la consommation dans le but de mener une existence centrée sur des valeurs «essentielles».



Rompres avec les paradigmes de la modernité

La modernité a avancé deux paradigmes principaux, tous les deux insuffisants pour comprendre la réalité. Le premier est le paradigme individualiste qui donne trop d'importance au capital et amène à la désensibilisation des êtres humains et à la destruction de la vie. Le second est le comunisme-socialisme qui met le bien-être humain comme le plus important, dans lequel l'être humain reste le roi de la création. Pour Fernando Huanacuni Mamani, les deux pensées sont totalitaires et génèrent une vision anthropocentrique. Il propose de revenir à un paradigme communautaire où tout est unité et intégré, où ce qui prime est la reconnaissance de l'état d'interdépendance entre tout. Cette vision amène à baser une société sur des valeurs de fraternité et de complémentarité et non de compétitivité.



Ce retour à la communauté est repris par plusieurs auteurs européens comme par exemple Murray Bookchin dans l'«utopie de l'écomunicipalité», œuvre dans laquelle il prône un retour aux espaces communs et aux biens communs. Des essais de recherche sur la bonne vie se traduisent chez plusieurs auteurs européens occidentaux comme Kate Soper qui pose le concept d'hédonisme alternatif, John Dewey avec celui de démocratie créative ou encore Serge Latouche dans son petit traité de la décroissance. Ce sont quelques exemples dans la richesse de la littérature.

Dangers autour de la notion du Buen Vivir

Il ne faut pas l'oublier : Le *Buen Vivir* reste un principe et il est malheureusement aussi manipulé par les gouvernements qui sont à même de le promouvoir.

Appropriation du discours et banalisation: Le *Buen Vivir* doit rester la «voix des autres» 8. Il surgit des groupes marginalisés. Rester attentif au phénomène de colonialité du savoir : imposition des connaissances occidentales (homogénéisation des savoirs populaires et annihilation de l'altérité) qui alimente la colonialité du pouvoir (maintien des relations de domination entre Nord et Sud).



Le *Buen Vivir* appelle à l'équilibre avec la Terre-Mère (Pachamama) et aux savoirs ancestraux des communautés indigènes. Pour garantir une vie digne à toutes et tous et pour la survie de la planète il s'agit de reconnaître l'interconnexion qui nous unit à la Nature, nos interdépendances.. (Cabioc'h & Aguiton).

Pour les indigènes, l'homme est avant tout un être spirituel. "Tout être humain a une vie spirituelle, qu'il le veuille ou non, qu'il le sache ou non». (Miguel Angel Gullón)



La relation sacrée qui unit l'homme à la nature est une relation d'obligations et de responsabilités. L'homme se doit d'écouter et d'apprendre à entendre les messages que la nature lui transmet.

Buen Vivir, UN RETOUR À LA COMMUNAUTÉ et à l'identité culturelle

ABYA YALA



Le Buen Vivir repose sur des valeurs ou des principes comme par exemple l'entraide et la solidarité. De celles-ci émanent les bases d'une forme organisationnelle appelée *Ayllu*. *Ayllu* en Aymara (langue vernaculaire de Bolivie) signifie système d'organisation de la vie ou communauté. Elle regroupe les communautés rurales andines, dont plusieurs ont résisté au choc de la conquête. Si en Occident le mot communauté regroupe l'idée d'unité et de structure sociale, chez les peuples indigènes elle englobe également plus largement la structure de vie. La communauté n'est pas uniquement composée d'humains mais aussi des animaux, plantes, montagnes, éléments etc. 10

Dans le langage indigène, cette vision se traduit dans le vocabulaire par exemple par le fait qu'il n'y a pas de termes pour «exploitation» ou «ressources», puisque rien n'est «objet» et rien ne peut être «dominé». Dans cette cosmovision, on cherche à être en relation les uns avec les autres sous le principe d'Ayni : la réciprocité. Elle donne naissance au communautarisme qui se base sur la conscience qu'il n'existe pas une vie pleine en marge de la société et, que la société est harmonie lorsqu'elle repose sur des valeurs de réciprocité, solidarité, égalité, complémentarité, respect et auto-gestion. Ce système et ses principes se reflètent concrètement et principalement dans la sphère agricole, où le principe de réciprocité guide le travail de la terre. Il est d'ailleurs central chez ses peuples qui vivent encore de manière très autonomes et dont la vie commune s'organise autour des cycles de la Terre. 4



«Ce qui compte, c'est l'existence d'un projet collectif enraciné dans un territoire comme lieu de vie en commun et donc à préserver et à soigner pour le bien de tous» (Serge Latouche)

É Chez ses peuples, on cherche à construire une société d'apprentissages à travers différents espaces. Dans l'«école» **D** transite tout un monde et non uniquement la figure de l'enseignant telle que nous la connaissons aujourd'hui. **U** L'enseignement multi-générationnel est mis en valeur ainsi que des relations horizontales de partage et d'échange **C** entre tous. **A** Dans les pays sud-américains, cela se traduit par des méthodes concrètes telles que : la décolonisation de l'histoire (raconter l'histoire des vaincus et non des vainqueurs et raviver la mémoire des peuples autochtones), **T** réintroduire l'éducation bilingue et biculturelle (enseignements en langues indigènes, apprentissage de la **I** cosmogonie et des pratiques traditionnelles, favoriser les jardins ethnobotaniques pour l'apprentissage des **O** plantes, transmissions des contes et légendes. 7 **N**

Un élément essentiel qui représente le vivre ensemble chez les peuples amérindiens est la manière dont sont prises les décisions au sein de la communauté. Chez ces populations une décision démocratique ne se prend jamais sous la majorité mais sous le consensus. 4

C L'identité culturelle : elle provient d'une profonde relation avec ce qui nous entoure, avec la Mère-Terre, **U** l'endroit où l'on vit. C'est de là que proviennent des manières de vivre, des langues, des danses, de la musique, **L** des styles vestimentaires. C'est ainsi que le *Buen Vivir* apporte un élément de renouveau, en intégrant la nature **T** comme partie de l'humain, l'humain comme partie de la nature. Cette vision holistique a permis aux peuples **U** indigènes d'intégrer la nature dans la culture et ainsi d'organiser la vie de tous les jours, les savoirs, les **R** techniques, les connaissances autour d'elle toujours dans un souci de respecter l'harmonie et la symbiose **E** présente dans le cosmos. Ainsi, le combat des peuples indigènes repose également sur la préservation des traditions et la valorisation de la mémoire des anciens à travers notamment le maintien des langues indigènes, des pratiques traditionnelles et la transmission de la cosmogonie par les contes et légendes. 4



A Objectif commun : nécessité d'établir un État plurinational en substitution à un État unational excluant, qui **B** reconnaît seulement une culture: «l'occidentale». "L'État uninacional reconnaît seulement la culture occidentale **Y** et promeut un processus d'homogénéisation et d'acculturation". (Traduit de Fernando Huanacuni Mamani) **A**

Y En langue des Kunas, peuple autochtone du Panama, *Abya Yala* signifie «terre en pleine maturité». Ce nom a été **A** choisi pour désigner l'Amérique et se substituer à ce nom donné au continent par le conquistador Amerigo **L** Vespucci. L'appel a été lancé pour que les peuples indigènes nomment ainsi leurs Terres et l'utilisent **A** officiellement dans les documents écrits ou les déclarations orales.



LA RECONNAISSANCE DE LA SPIRITUALITÉ

Le *Buen Vivir* tel qu'il est conçu par les peuples indigènes implique la reconnaissance de la spiritualité. La cosmovision indigène est basée sur la conscience de la sacralité de la vie et du lien sacré qui lie l'homme et la nature. La vie est dotée d'une dimension transcendante : la vie est SACRÉE, toute vie, la Pachamama l'est, la communauté et ses relations aussi et s'est ainsi que la communauté cherche à vivre sur une "Terre sans mal" (Tierra sin mal). Le lien au sacré est alimenté au travers de cérémonies qui servent à relier l'homme à la nature (cérémonie de semence et récolte), à relier l'homme et la communauté (célébrations de moments particuliers de la vie), et des cérémonies qui ont pour but de réconcilier et soigner. «Travail, culte et fête sont inséparables». 9

R **É** **F** **L** **E** **X** **I** **O** **N**

Comment l'Occident peut-il retrouver une connexion au spirituel ?

Désenchantement du monde, la science a façonné l'univers rationnel et rejeté tout ce qui fait l'objet de l'existence, la recherche de vérité. Pour vivre l'humain n'a-t-il pas besoin de transcender, de quelque chose qui le dépasse, qui donne du sens à sa vie ? Notre consommation matérielle, de dogues, de télévision n'est-il pas la réponse à ce vide spirituel et à cette déconnexion avec la nature ? Nous vivons pour le maintien et la satisfaction des désirs individuels et c'est ainsi que nous devons nous questionner sur :

Qu'est-ce que la vie bonne ?

1

Le Buen Vivir dénonce les conséquences du « Vivir Mejor », ou mieux vivre, que pratiquent les pays occidentaux. Cette idéologie du mieux vivre voit le développement comme une croissance linéaire, sans fin, dont le but est de toujours posséder plus.

En termes économiques, dans une société capitaliste, cette vision se traduit par une augmentation de la production des biens et de la consommation afin d'augmenter le profit et le capital des acteurs privés. Les peuples indigènes critiquent cette vision puisqu'elle ne tient pas compte des limites de la nature, se base sur un rapport hiérarchique entre les humains et la nature, se définit par son anthropocentrisme, ne prend pas en compte les diversités culturelles et creuse les écarts de richesse. Le Buen Vivir propose un changement structurel qui donne aux marchés une place non pas centrale comme le souhaite l'économie capitaliste, mais comme une partie d'un tout beaucoup plus varié qui prend en compte les facteurs sociaux et environnementaux.

Les systèmes économiques

Un système économique se définit par trois pôles distincts: la production, la distribution et la consommation. Chaque système économique nécessite des travailleurs, qui produisent et distribuent les biens, et des consommateurs qui consomment les biens. Puisque la Terre est limitée dans ce qu'elle peut offrir, les systèmes économiques se doivent de coordonner les différents pôles. Différents systèmes économiques ont existé à travers l'histoire et se sont maintenus ou (ré)inventés dans diverses régions du monde. Actuellement, les deux systèmes économiques dominants sont le capitalisme et le communisme.

2

Les peuples indigènes andains dénoncent que les objectifs de la croissance économique n'ont pas été atteints. Un des objectifs principaux est l'amélioration des conditions de vie à travers la baisse du chômage et l'accumulation des biens. Cependant, il suffit de jeter un coup d'œil sur la situation actuelle du monde pour se rendre compte des inégalités sociales croissantes (notamment entre le Nord et le Sud), des exclusions perpétuelles de certaines cultures, de l'augmentation de l'écart de richesse entre les pauvres et les riches, de la perte de sens au sein des travailleurs, de la pollution croissante, de la dégradation des écosystèmes, ou encore du manque de considération du peuple dans les discussions politiques à propos du fonctionnement économique dans la majorité des pays du monde. Ainsi, plutôt que de trouver une alternative au développement, le Buen Vivir propose une reconfiguration totale de la société et de notre rapport à la nature, en passant par notre façon de produire, de distribuer et de consommer. Nous vous proposons donc de plonger dans ces trois dimensions.

3

Quelle place aux producteurs?^{11,12}

Au niveau environnemental, le Buen Vivir dénonce l'exploitation et la destruction de la nature par les entreprises capitalistes. Selon le Buen Vivir, l'extraction des biens doit se faire dans les limites de la nature en utilisant des technologies non invasives et destructrices des écosystèmes. Ainsi, il s'agirait non pas de récupérer le plus de ressources possibles pour produire en grande quantité, mais plutôt de réutiliser et recycler les objets que nous avons déjà afin de produire des biens de qualité sur le long terme. La philosophie est donc d'extraire et de produire moins, dans des conditions durables.

Au niveau social, le Buen Vivir dénonce les conditions de travail capitaliste qui priorisent le profit monétaire à la santé psychologique et physique des travailleurs. Le Buen Vivir soutient une distribution du travail, dans laquelle tout le monde joue un rôle dans la production. Pour se faire, il propose une diminution du temps de travail compensé par une augmentation du nombre d'employés. Cette solution permet non seulement de réduire les taux de chômage mais aussi de réduire les conditions difficiles mentalement et/ou physiquement que demandent certaines entreprises¹³. Le Buen Vivir dénonce également la compétitivité des sociétés capitaliste et propose un système alternatif dans lequel l'entraide est au centre des relations entre les entreprises.

Quelle place aux consommateurs?^{11,12}

Le Buen Vivir suit une logique minimaliste dans laquelle tous les humains ont accès aux éléments essentiels à leur bien-être et à leur complétude. Au niveau matériel, il ne s'agit donc pas d'accumuler mais de se satisfaire des biens dont nous disposons. Il faut consommer moins mais de meilleure qualité. L'accent est également mis sur l'importance des liens sociaux et de la spiritualité en plus des biens matériels.

Le Buen Vivir donne également une importance à la voix des consommateurs, leur redonnant une place centrale dans le pouvoir décisif au niveau de la production et de la consommation. C'est le rôle du peuple de dicter ses besoins fondamentaux auxquels doivent répondre les États et les producteurs, et non l'inverse.

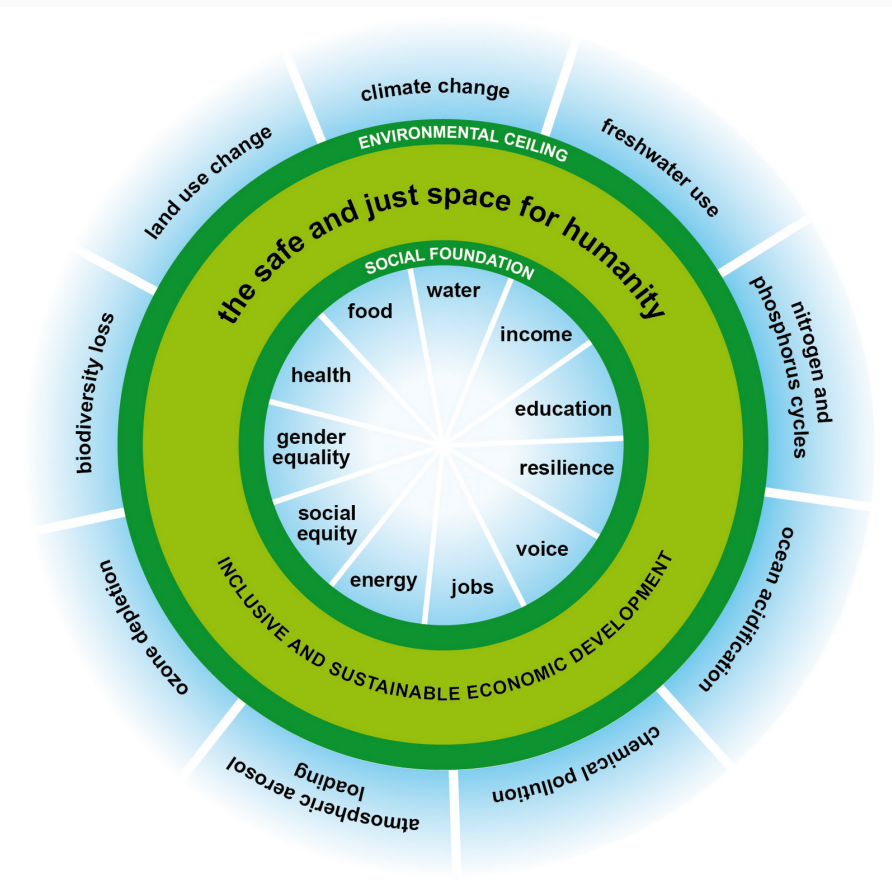
Quelle place à la distribution?

Toutes les personnes doivent avoir accès aux biens essentiels à une bonne vie, tels l'eau potable, une alimentation saine et un habitat décent. Pour les personnes avec le moins de moyens, il s'agit de faire recours à une politique de redistribution dans laquelle les restes de la production leur sont offerts gratuitement ou à plus faible prix. Le Buen Vivir laisse également plus de liberté à la façon dont les biens sont échangés: bien qu'ils soutiennent la monnaie locale, les échanges peuvent également se faire à travers le troc ou des services non matériels.

La distribution doit d'abord se faire au niveau local. Selon le Buen Vivir, l'exportation des biens ne devrait avoir lieu qu'une fois que toute la population a eu accès de manière suffisante à ces produits. Lorsque tel est le cas, il est alors possible de faire profiter d'autres pays de leurs productions.

Quelle place aux indicateurs?

Dans la cosmologie du Buen Vivir, le bien-être ne passe pas que par la possession matérielle et monétaire. C'est pourquoi elle dénonce les indicateurs de bien-être basés uniquement sur des facteurs économiques monétaires, tel le PIB. Le PIB est la somme de toute la liquidité contenue dans un pays. Cet indicateur ne prend donc pas en compte tout le travail gratuit, les situations d'entraide, ou encore l'accès à la santé, l'éducation, l'inclusion des minorités, etc. Le PIB ne prend également pas en compte les conséquences de la production des biens sur la nature, tels la production de CO2 ou la destruction des milieux naturels.



Le Buen Vivir soutient des indicateurs holistiques qui prennent en compte aussi bien l'humain, la société (le vivre ensemble) que la nature. Un indicateur joignant cette philosophie est le donut de Kate Raworth qui prend en considération les facteurs sociaux et environnementaux¹⁴. Cependant, cet indicateur manque le facteur spirituel qui est également central dans le Buen Vivir.



Présentation du Réseau Mycélium

Les jardins du Mycélium est une association qui fait partie du Réseau Mycélium. Le Réseau Mycélium regroupe diverses organisations, associations, lieux et plus largement personnes dont la volonté est de contribuer à valoriser et à dynamiser la vie culturelle et sociale à la Chaux-de-Fonds et dans ses alentours. Une des missions du Réseau est de favoriser des structures horizontales, sans rapport de subordination entre les membres, et l'intelligence collective. Le réseau met en lien différents projets et groupes de travail dans le but de créer des synergies, sans pour autant biaiser l'autodétermination de chaque groupe.

Charte et valeurs

La Charte est en constante évolution, discussion et n'est pas absolue. Elle change en même temps que les acteurs qui l'écrivent et la composent. Les principales valeurs du Réseau Mycélium reposent sur 4 principes :

Durabilité : configuration de la société humaine plus durable, discuter et réfléchir le lien entre humanité et nature, nouvelles technologies écologiques, éthiques et libres.

Respect: apporter sa contribution à la vie sociale et culturelle dans le respect total de toutes les personnes. Pour se faire, le Réseau a pour ambition de contribuer à la formation de débats et de partages avec des personnes humanistes, critiques et responsables, autonomes et solidaires, désireuses de développer constamment leurs compétences et animées par la volonté du dépassement des acquis, tout au long de la vie.

Horizontalité : Toute personne ou tout groupe peut s'organiser de façon autonome autour des questions ou des projets qui lui tiennent le plus à cœur, dans le respect de la Charte.

Apprentissage constant : chaque membre est prêt à apprendre des personnes qui l'entourent et à accepter en permanence de se remettre en question tant au niveau pratique que théorique. Cela dit, un savoir ne s'impose pas, mais se partage, se discute et peut être à tout moment questionné.

Structure et organisation

Le Réseau se structure de façon fractale, avec aux différentes échelles, une organisation, des rôles et des processus similaires. Le Réseau Mycélium est composé de plusieurs groupes de travail. Chaque groupe de travail a des objectifs ou un projet particuliers, qu'ils traitent en autonomie mais de façon interconnectée en respectant la charte du Réseau. Pour mettre en œuvre ces objectifs et projets, les groupes de travail peuvent être divisés en Pôles d'action (une série de responsabilités, généralement très concrètes, déléguées par le GT). Un Pôle d'action peut donc être l'apparition d'une tâche récurrente ou de tâches exceptionnelles mais conséquentes. Enfin, les rôles sont nécessaires pour déléguer des ou une tâche(s). Un rôle est attribué de manière éphémère. La délégation d'une tâche à une ou plusieurs personnes n'enlève pas la responsabilité individuelle de chacun dans l'application de celle-ci.

Plusieurs groupes de travail font partie de ce Réseau :

- **La Cellule** qui se charge de créer une cohésion au sein du Réseau Mycélium.
- **Les TICs Mycélium** qui soutiennent les groupes de travail pour une transition vers des outils informatiques libres
- **Le groupe de travail Facilitation** qui propose des outils et techniques pour améliorer la facilitation, la gouvernance partagée, la communication non-violente et l'intelligence collective
- **Les jardins du Mycélium** qui proposent et exploitent des jardins participatifs.

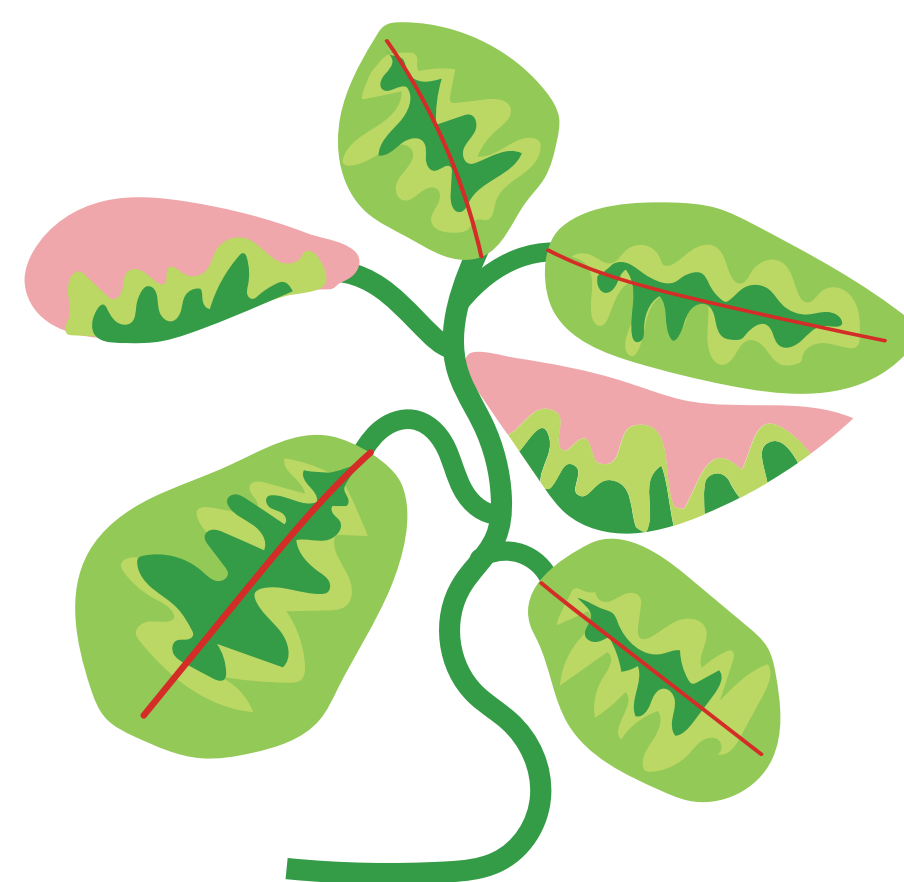
Le Réseau Mycélium

Réfléchir le monde à plusieurs niveaux

Niveau structurel

Réflexions sur de nouvelles façons de structurer et d'organiser le monde avec les outils déjà existants, mais en s'appuyant aussi sur de nouvelles approches concernant la prise de parole, de décision ou encore la structuration du Réseau. La Cellule met à disposition une équipe de facilitation spécialisée dans la stimulation de l'intelligence collective et la gestion des conflits. L'équipe de facilitation propose des techniques et des outils pour améliorer la facilitation, la gouvernance partagée, la communication non-violente, non-verbale (processus de Mashall Rosenberg Ph.D) et l'intelligente collective au sein du réseau.

Les principes d'horizontalité dans la structure du Réseau se retrouve dans l'autodétermination de chaque groupe de travail et la prise de décision à consensus faible.



Niveau Social

Le Réseau du Mycélium se veut inclusif, solidaire et participatif. La création d'espaces de rencontres, d'échanges intergénérationnels et multiculturels permettent la création de liens sociaux et solidaires entre citoyens.

Dans cette logique, les citoyens sont inclus et sont invités à participer aux projets par le biais d'actions, de réflexions, d'apport de nouveaux projets, d'idées etc (Down-Up)

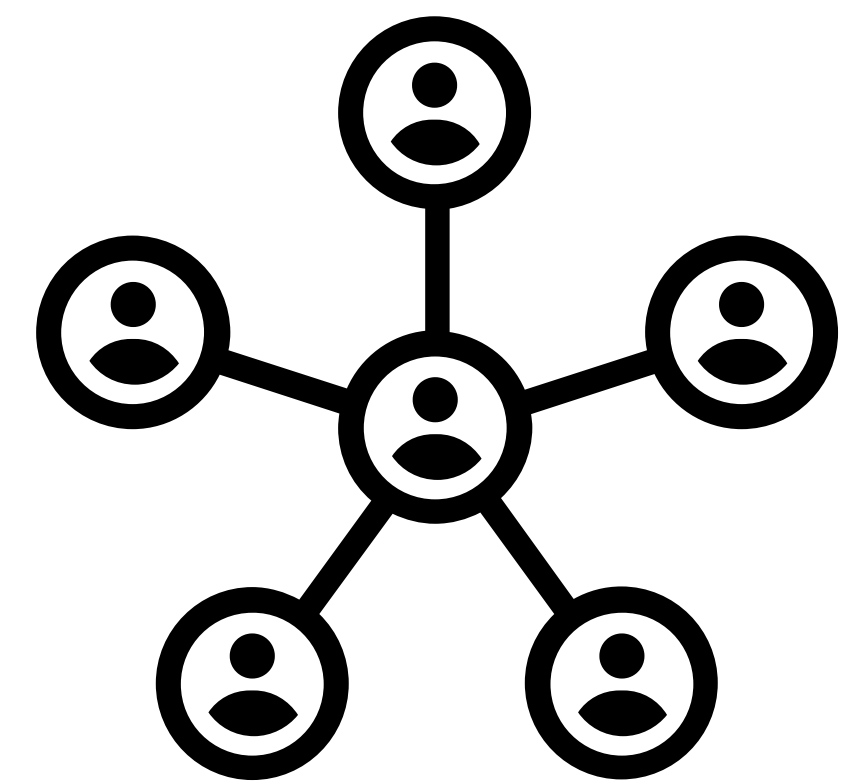
Les jardins du Mycélium par exemple est un projet qui participe à cette inclusion et solidarité sociale.



Niveau économique

La création d'un Réseau interconnecté permet alors une redéfinition du terme "économie" et de ses priorités. L'économie ne se trouve pas au centre mais connecté à d'autres dimensions et faisant partie d'un tout.

Ainsi, l'élaboration d'un réseau régional, solidaire et inclusif permet de créer une synergie entre différentes instances régionales : associations, réseaux, institutions etc.



Niveau écologique

Les principes de respect et de durabilité se retrouvent dans la volonté de protéger la biodiversité et les sols, le respect écologique et la pérennité de l'environnement par le biais de geste et d'actions à petite ou grande échelle, mais aussi par des questions relatives aux nouvelles technologies. Les TICs développent dans cette optique des technologies durables, écologiques et éthiques.

Ces questions environnementales et écologiques passent aussi par des réflexions et des discussions sur le lien entre humanité et nature.



Niveau individuel

Par ses valeurs inclusives, solidaires et participatives, le Réseau permet certes des rencontres entre citoyens et des discussions mais également de mener à des réflexions plus personnelles et individuelles. sur notre rapport au monde, à la nature, à nous-même et aux autres. Le développement et l'apprentissage de soi-même passent aussi par l'autre.

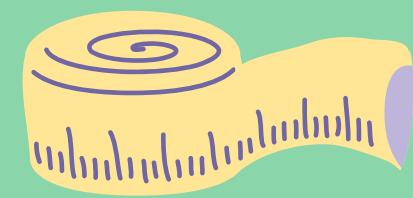
La prospérité du bien-vivre ensemble dépend aussi en partie de son bien-être individuel.



Informations générales



Chaux-de-Fonds



6374 m2.

Le terrain sur lequel se trouve le jardin appartient à la ville de la Chaux-de-Fonds/Sombaille Jeunesse. Il fait une superficie de 6374 m2. Sur ce terrain se trouvent dl jardin de la Sombaille, qui comprend un potager, un espace de détente avec un fou à bois, une place de feu, un trampoline, une cabane pour les enfant et un point d'eau, un tunnel, une cabane à outil, un verger à arbre fruitiers incluant un point d'eau et un hôtel à insectes. Les jardins du Mycélium s'inscrivent dans le Réseau du Mycélium. Ainsi, ils suivent la même charte et appliquent à leurs projets les principes d'horizontalité, de durabilité, d'apprentissage et de respect

Objectifs

Protection des sols et biodiversité par la dynamisation d'un écosystème
La création de nouvelles collaboration et mobilisation de la société civile
L'appropriation de connaissances nécessaires sur un mode de vie sain
La valorisation de populations désinsérées
L'éducation et les questionnements généraux sur le vivre-ensemble

Mission et raison d'être

Reconnexion à la Terre par la permaculture, l'agro-écologie, le jardinage élémentaire et d'autres techniques de jardinage qui permettent la production de nourriture mais qui apportent également des vertus thérapeutiques. Cette reconnexion passe aussi par une réflexion pour travailler la terre de manière non-violente afin de permettre à la vie de perdurer et de s'épanouir.

Reconnexion aux autres en apprenant à développer notre intelligence émotionnelle et communicationnelle et à coopérer. Cela passe par l'écoute des un.e.s et des autres et des échanges avec des personnes de tout horizon (milieux, nationaités et âges).

Reconnexion à soi-même en permettant à chacun.e d'ameenr ses idées, sa créativité, de se sentir valorisé.e et vivant.e. La création de liens avec les autres et avec soi est essentiel, afin de questionner ses qualités et apprendre à donner de soi.

Le jardin comme un lieu...

D'éducation pour les enfants, afin qu'ils aient pleinement conscience des enjeux à venir. Il est important de les éveiller à l'importance de l'alimentation locale biologique, aux valeurs de patience, de respect, de vienneillance et de responsabilité Les jardins ont pour projet de collaborer avec des écoles ou autres structures qui travaillent avec des enfants.

D'échanges multiculturels en intégrant des migrant.e.s, afin de créer du lien avec les locaux, apprendre la langue, se sentir utiles en appartenant à un projet, se donner confiance et se valoriser eux-mêmes ainsi que leurs compétences.

De valorisation pour les personnes sans emploi afin qu'elles puissent rencontrer des gens, avoir une activité, se sentir valorisées et appartenir à un projet. Collaborer avec le chômage et les servies sociaux serait une idée.

D'accueil pour les personnes âgées afin de créer des rencontres intergénérationnelles, de faire des balades, de jardiner. Le terrain se trouvant à côté d'un home, il serait intéressant d'intégrer les personnes âgées à ce projet.

Pour la citoyenneté pour partager, échanger et discuter sur un futur commun.



Les Jardins du Mycélium

Reconnexion à la Terre, aux autres et à soi-même

"Nous tenons à cultiver la terre de manière respectueuse de l'environnement, c'est-à-dire sans utiliser de produits phytosanitaires, en favorisant la biodiversité et les semences biologiques. La création de ce jardin et sa mise en place sera basée sur les principes de la permaculture: prendre soin des hommes, prendre soin de la terre (la nourrir) et partager équitablement ou consommation responsable. Nous souhaitons également utiliser des techniques telles que l'association des cultures, paillage, non-labourage, valorisation de la biodiversité, etc. Le jardin est avant tout un lieu d'expérimentation de diverses techniques de cultures qui s'adapteront au contexte local. En ce sens, nous nous appuierons aussi sur d'autres techniques comme le jardinage élémentaire, connaissances locales et ancestrales". (Jardins du Mycélium)



Inscription dans le Buen Vivir



Nature

Les jardins veulent une définition de la nature plus holistique, qui place l'homme comme faisant partie d'elle et qui puisse donner naissance à des projets respectueux de toutes formes de vie. La création des espaces respectueux de la terre est un moyen de repenser notre manière de vivre ensemble et d'incarner des valeurs qui vont dans le sens d'un respect profond pour la vie
Les principes de la permaculture font échos avec le Buen Vivir : prendre soin des hommes, prendre soin de la terre (la nourrir) et partager équitablement ou consommation responsable

"Notre lien à la terre est révélateur de nos liens sociaux, de la manière dont nous traitons les autres et nous-mêmes"

Economie

Grâce à l'inclusivité, au principe d'horizontalité, de connexion et de synergie, l'économie revient aux citoyens eux-mêmes. Ainsi, ils sont acteurs de celle-ci. Les échanges ne relèvent pas uniquement d'échange d'espèce, mais aussi d'échanges en termes de réflexions, de discussions, de découverte de l'autre, en remettant au centre la reconnexion à la Terre.

"Nous croyons en un monde en train de se transformer, où « échanges », «créativité », « synergies », « respect », « bienveillance », « amour » peuvent trouver leur place. C'est un projet qui se veut accompagner le mouvement de transition écologique en proposant des solutions locales".

Social

A travers différents projets, les jardins du Mycélium s'inscrivent dans certaines valeurs du Buen vivir, que ce soit dans leur souhait de s'engager dans l'éducation des plus jeunes, leurs projets d'échanges multiculturels et générationnels, de valorisation des personnes sans emploi et des personnes âgées, de participation des citoyens par le biais de jardinage, de chantiers participatifs ou encore d'ateliers de transformation (faire des tisanes, macérats huileux, cosmétiques, sirops etc.) avec les produits du jardin.

La structure horizontale de l'association est une redéfinition de la démocratie.

Les outils mis en place pour penser cette horizontalité résonnent également avec le Buen Vivir : communication non-violente, intelligence collective, souveraineté, prise de parole par des gestes etc.

